

écoles helléniques¹ ; il chargea M. Bambukis de traduire les éléments de géométrie de Legendre² ; d'autre part, apprenant que M. Desjardins, professeur à Munich, avait conçu l'idée de venir en Grèce, il lui offrit une ou deux maisons à Spétzia pour ouvrir un Lycée complet, où seraient entretenus, aux frais de l'État, un certain nombre d'élèves pauvres. « Le pays, dit-il, manque de maîtres et surtout de directeurs ; les dépenses qu'exige l'éducation à l'étranger dépassent trop la pauvreté des moyens, tant des pères que du gouvernement. En vous rendant en Grèce, ainsi que vous en avez conçu la noble idée, en amenant avec vous des maîtres et tout le matériel en livres, cartes et autres objets d'instruction, les élèves obtiendraient tous les avantages d'une éducation européenne, et les frais seraient analogues aux ressources du pays³. »

Ainsi, à l'aide d'un personnel choisi, il pensait créer en Grèce des lycées et gymnases analogues à ceux de l'Europe, et il avait bien raison : « L'expérience, écrit-il une autre fois à M. Lévéos, qui se proposait de fonder en Angleterre un établissement philanthropique pour l'éducation des jeunes Hellènes⁴, l'expérience, qui est le meilleur maître en toute chose, nous a donné jusqu'ici la mesure des graves inconvénients qui résultent d'une éducation faite à l'étranger, lorsque les élèves s'éloignent de leurs pauvres foyers en bas âge ; ils nous reviennent si étrangers aux mœurs, à la langue, à la religion de leurs pères, que quelles que soient les connaissances qu'ils ont

1. Bétant, *Correspondance*, v. III, p. 135.

2. Id.

3. Id., v. III, p. 484.

4. *Lettre à M. Lévéos à Corfou*, le 13 mars 1830. Bétant, *Correspondance*, v. III, p. 503.

